

La Source



Journée de La Source — 16 avril 1964



75^e année

N° 5-6 Mai-Juin 1964

Abonnement

Prix: **10 fr.** par an. Le journal paraît mensuellement.

Changement d'adresse: 35 ct.

Rédactrice: Charlotte von Allmen.

Administration: La Source, av. Vinet 30, Lausanne.

Comptes de chèques

La Source, Ecole d'infirmières, Lausanne: II 165 30 (écolages, journal, insignes, livres de cours, etc.). Tél. 24 14 81.

Association des infirmières de La Source, Lausanne: II 27 12 (cotisations, Retraites populaires. — M^{me} Emilie Hagen, caissière, Florimont 15, Lausanne). — Présidente: M^{me} Madelaine Schneider-Amiet, ch. de Villardin 20, Pully. Tél. 28 29 45.

Foyer Source-Croix-Rouge, Lausanne: II 10 15 (Bureau de placement, avenue Vinet 31). Directrice: M^{lle} I. Hack. Réception: lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h. Tél. 25 29 25.

Postes à pourvoir

La Source. — Une veilleuse. Infirmières d'étages à partir du mois d'août.

Hôpital cantonal de Genève. — Infirmières diplômées pour services de médecine et de chirurgie. Postes stables ou remplacements de vacances. Conditions de travail intéressantes et possibilité de perfectionnement. S'adresser à la Direction de l'Hôpital.

Centre antituberculeux de Genève. — Deux postes d'assistantes sociales, l'un pour le 1^{er} juillet, l'autre pour le 15 septembre. S'adresser à M^{me} Dr D. Posternak, médecin-directeur du Centre antituberculeux, rue Alcide-Jentzer 19, Genève.

Vacances

Dans sa jolie maison de Weggis (Tellstrasse), sur la pente du Righi, M^{me} Martha Ott-Lüdi mettrait à disposition de Sourciennes une chambre de trois lits, avec jouissance de la cuisine. Cette chambre est libre jusqu'au 20 juillet et depuis le 20 août. Quelles Sourciennes se laisseront tenter ? M^{me} Ott se réjouirait de les accueillir.

Avez-vous remarqué...

l'épaisseur de ce numéro, consacré en grande partie à la Journée de La Source ? C'est un numéro double, pour mai et juin. Le prochain, qui sera double aussi, paraîtra à fin juillet. En attendant, nous vous disons déjà: Bonnes vacances !

Chères Sourciennes,

N'avez-vous pas l'impression, lorsque vous arrive notre Journal, qu'une voix familière va vous apporter nos nouvelles ? M^{lle} Augsburg, ainsi, par lui, nous a tenues au courant de notre chronique, y apportant sa vitalité, sa personnalité.

C'est maintenant ma voix que vous allez reconnaître en lisant les pages de notre Journal ; je l'espère gaie et amicale, sachant galvaniser vos efforts, vous encourager. Vous savez dans quel esprit j'ai pris le poste de direction. Soyez assurées que vous trouverez en moi quelqu'un qui sait écouter avant de décider ; ne redoutez donc pas de m'aborder ou de m'écrire en cas de difficultés.

Au lever du rideau du 16 avril, vous avez certainement éprouvé une émotion et vous vous êtes senties fières d'appartenir à cette belle école. Pour la maintenir aussi rayonnante, c'est à vous toutes que je fais appel, jeunes et âgées, au près et au loin, car c'est vous La Source !

Ch. von Allmen.

DON ET SERVICE ¹

*Que chacun de vous emploie au service des autres
le don qu'il a reçu.* (I Pierre 4 : 10)

Cette parole de saint Pierre fait écho à cette question posée par saint Paul dans l'une de ses épîtres : « Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu ? »

En cette journée de remise de diplômes, n'est-ce pas en effet la première chose à reconnaître ?

Un seul de ces diplômes aurait-il pu se préparer et s'obtenir si l'on n'avait disposé, au départ, d'intelligence et de mémoire, d'adresse, de savoir-faire et de sens pratique, de qualités affectives et de sens des responsabilités — autant de dons reçus de Dieu « à titre gracieux » ?

Vous aviez tout cela en entrant à La Source, et il a fallu mettre à contribution toutes ces capacités pour forger l'instrument qui est, dès à présent, entre vos mains : votre métier d'infirmières. Et si l'on a voulu que cette cérémonie commence par un culte, c'est bel et bien pour rendre grâces, avant toute autre chose, à Celui qui a dispensé ses grâces.

Mais qu'allez-vous donc faire de cet instrument qui, résultant des dons de Dieu et de votre travail à partir de ces dons, est désormais le vôtre ? Considérerez-vous que tout cela est votre affaire, que vos capacités professionnelles vous permettront tout simplement de gagner le plus possible pour jouir de la vie le plus possible, cette vision des choses dominant tout votre travail, déterminant toutes vos décisions ? L'apôtre Pierre vous exhorte à vous placer dans une toute autre perspective : « Que chacun de vous emploie au service des autres le don qu'il a reçu », dit-il, et il ajoute : « comme doivent le faire de bons administrateurs des diverses grâces de Dieu ». Ainsi tout ce que vous avez reçu et

¹ Méditation présentée à la Journée de La Source, le 16 avril 1964.

tout ce que vous en avez tiré : votre diplôme et votre profession, vous n'en disposez pas comme d'une propriété ; vous en êtes responsables comme d'une gérance... pour le compte du donateur, du vrai patron, du Seigneur notre Dieu, Celui auquel il faudra rendre compte un jour de l'emploi de ses dons.

C'est là une première vérité dont le mot d'ordre de l'apôtre nous fait prendre conscience, et en voici une seconde : le service de Dieu se manifeste nécessairement dans le service du prochain. « Que chacun de vous emploie au service des autres le don qu'il a reçu ». Aucune grâce de Dieu ne peut être conservée sans être partagée pour enrichir autrui et pour le réjouir. Du point de vue chrétien, on peut dire que l'infirmière est une privilégiée. L'homme qui n'a affaire, dans son travail, qu'à des machines, à du papier ou à des chiffres, éprouve de la difficulté, même s'il le désire, à concevoir sa tâche quotidienne comme un service du prochain. Pour l'infirmière, le prochain est là, à toute heure du jour ou de la nuit. Et le prochain est là, souffrant, dépendant, attendant du secours, de la consolation et du soulagement. Toutes choses que l'infirmière, précisément, peut apporter. Privilège redoutable, dira-t-on, car bien souvent on attend trop de l'infirmière, plus qu'elle ne peut faire... Privilège menacé, dira-t-on encore, par l'usure, par la routine, par la lassitude, car après un malade, il en vient un autre, et encore un autre. Et tout est toujours à recommencer : les mêmes soins, les mêmes gestes, les mêmes veilles, les mêmes fatigues. Privilège menacé, privilège redoutable... privilège quand même ! Car le service du prochain, même quand il est difficile — surtout quand il est difficile — nous met en route sur les traces du Christ, nous rapproche de Lui. Et son exemple est là pour nous encourager : Il est venu non pour être servi mais pour servir. Et son Esprit est là pour nous fortifier : Il donne ce qu'Il ordonne.

C'est en son nom que saint Pierre nous exhorte en ces termes : « Que chacun de vous emploie au service des autres le don qu'il a reçu ».

« Chacun de vous... » Chacune de vous, Sourciennes réunies en ce jour. Pour vous encourager, pensez avec reconnaissance

à celle qui parmi nous, au poste de commande, a pratiqué cette consigne durant tant d'années. Pensez à celle qui, maintenant, assume la direction, mettant ainsi au service de vous toutes les dons qu'elle a reçus. Et pour vous-mêmes, élèves et diplômées d'hier ou d'aujourd'hui, dites-vous que c'est vrai : qu'il faut donner et se donner — comme il est vrai que tout nous est donné.

H. ROULET.

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Un dernier merci

Depuis plusieurs semaines, de très gentils messages m'ont été adressés, me souhaitant une heureuse retraite. J'y suis extrêmement sensible. Aussi je désirerais, par le Journal, et à ceux ou celles que je n'ai pas pu atteindre par lettre ou lors de la Journée du 16 avril, dire encore toute ma reconnaissance pour ces preuves d'amitié.

Merci à M. le Dr Buffat et, par lui, aux membres du Comité de direction et du Conseil d'administration pour les témoignages qui m'ont été rendus et leur générosité à mon égard.

Merci aux diplômées et aux stagiaires pour leur trop beau cadeau, une télévision. A 20 heures précises, et en pensant à elles, j'assiste aux actualités télévisées.

Merci à « tous ceux de La Source » : la fontaine (lire « une source »), fait ma joie et l'admiration de mes voisins.

Merci aux sections de l'Association pour leurs cadeaux divers et très appréciés.

Merci enfin aux organisateurs de la Journée du 16 avril et de la soirée qui a suivi.

Mon cœur déborde de tant de souvenirs et de gratitude et mon affection pour La Source et les Sourciennes ne faiblira jamais.

G. AUGSBURGER.

Cours pour infirmières de salles d'opération

Le second cours pour infirmières de salles d'opération s'ouvrira à La Source en octobre prochain. Comme le précédent, il durera six mois. Les stages pratiques se feront à La Source et dans les divers services opératoires des hôpitaux de Lausanne et Genève. Les infirmières qui s'y intéresseraient voudront bien demander tous renseignements à la direction de La Source.

† Maître Agénor Krafft

Le brusque décès de M^e Agénor Krafft, le 20 avril, après quelques jours de maladie, nous a attristés. Fils de l'ancien directeur de La Source, il avait, en maintes occasions, manifesté son intérêt pour l'Ecole. En février 1963, lors du centenaire du D^r Ch. Krafft, il s'était joint, avec d'autres membres de sa famille, aux anciennes élèves de son père venues à La Source pour commémorer cet anniversaire, et il avait rappelé ses souvenirs de manière émouvante.

Dans notre ville, M^e Krafft avait une activité aussi diverse qu'intense, sa nature le portant à s'intéresser à toutes sortes de questions. Que son épouse, ses enfants — en particulier sa fille Gabrielle, entrée comme élève à La Source en octobre dernier — ses frères et sœur, soient encore assurés de notre profonde sympathie.

† Dr Roger Freudweiler

Nous avons appris avec consternation le décès, après une courte maladie, de M. le D^r Roger Freudweiler, pharmacien en chef de l'Hôpital cantonal de Lausanne, qui s'était intéressé depuis longtemps à notre maison, plus particulièrement en acceptant la responsabilité du contrôle de notre pharmacie. Il s'est montré à notre égard d'une grande bienveillance, toujours prêt à donner le renseignement ou le conseil qu'on lui demandait. Nous lui garderons un souvenir très reconnaissant.

LES INTOXICATIONS PROFESSIONNELLES DANS LES FABRIQUES ¹

par le Dr MARC LOB

On entend par intoxication professionnelle une atteinte à l'intégrité corporelle survenant sous l'action de substances chimiques dangereuses. Je me limiterai aux intoxications professionnelles chroniques, car les intoxications aiguës sont beaucoup plus rares, facilement reconnaissables et, somme toute, comparables à un accident.

La fréquence exacte des intoxications professionnelles chroniques n'est pas connue, car de nombreux cas passent inaperçus, ou sont méconnus et, de ce fait, ne font pas l'objet d'une annonce légale à la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents ; les statistiques sont donc trompeuses et ne reflètent pas l'exacte réalité des faits. Il a fallu la récente catastrophe du benzol pour que l'opinion publique se rende compte de l'importance du problème, bien que, depuis plus de dix ans déjà, le Groupement romand d'hygiène industrielle et de médecine du travail avait été fondé précisément pour essayer de mettre un terme au désintéressement général qui existait.

Toutes les intoxications ne sont heureusement pas aussi graves que le benzolisme chronique ; mais la santé en souffre, même si les symptômes ne sont pas très prononcés et permettent parfois une pleine capacité de travail.

Voyons d'abord comment agissent les toxiques : notre organisme peut être considéré comme un laboratoire compliqué dans lequel se passe continuellement une infinité de réactions chimiques à l'intérieur des cellules, avec production d'énergie, transformation de celle-ci en chaleur ou utilisation pour l'accomplissement de nouvelles réactions chimiques. Il existe ainsi un équilibre

¹ Exposé fait le 16 avril 1964 lors de la Journée de La Source.

dynamique qui permet un fonctionnement harmonieux et assure la santé de l'individu.

Si une substance chimique étrangère est introduite, elle produira une modification dans l'équilibre complexe du système cellulaire : plus stable que les éléments chimiques déjà présents, c'est-à-dire moins capable d'accepter ou de fournir de l'énergie, elle agira comme un corps étranger et l'organisme tendra à l'éliminer. Moins stable, elle entrera en compétition avec les mécanismes chimiques physiologiques, avec les systèmes enzymatiques, ce qui aboutira à un trouble passager, durable ou définitif, de la cellule. Ces altérations seront provoquées soit par la substance chimique elle-même, soit par ses produits de transformation. Un fait est très important : pour qu'il y ait une atteinte chronique de l'état de santé d'origine toxique, il n'est pas nécessaire que continue l'exposition au toxique ; il suffit que persiste le déséquilibre cellulaire provoqué par le toxique.

L'action des toxiques sur l'organisme dépend de nombreux facteurs : propriétés physico-chimiques de la substance, forme sous laquelle elle est utilisée, concentration dans l'atmosphère, durée d'exposition, possibilités de neutralisation ou d'élimination, fréquence du rythme respiratoire et cardiaque, enfin sensibilité individuelle.

Les toxiques industriels agissent surtout par la voie respiratoire où ils sont absorbés sous forme de poussières, de vapeurs et de gaz ; certains d'entre eux pénètrent aussi par la peau ; l'ingestion joue un rôle très secondaire.

On ne peut se faire aucune idée de la toxicité chronique en se basant sur la toxicité aiguë : ainsi, les esters phosphorés qui sont à la base de certains insecticides, ou les cyanures, sont doués de propriétés toxiques aiguës redoutables, alors qu'ils n'ont pratiquement aucune importance en toxicologie chronique. Inversement, supposons que le benzène soit inhalé à très forte concentration, il provoquera des phénomènes narcotiques aigus, alors qu'inhalé à faibles doses pendant longtemps, il aboutira à des lésions de la moelle osseuse. L'intoxication aiguë par le mercure donne des lésions rénales et hépatiques, l'intoxication chronique des troubles psychiques et nerveux.

Avant de vous donner des exemples pratiques, j'insisterai encore sur une notion qui a une grande importance en toxicologie industrielle : c'est la classification des toxiques d'après leur MAC ; on entend par là la concentration maximum à laquelle peut être soumis indéfiniment un individu travaillant huit heures par jour, sans que cela comporte de risque pour sa santé. Le MAC, représentant les initiales de « maximum allowable concentration » est donné généralement en ppm, c'est-à-dire en parties pour million, autrement dit en cm^3 de substance par m^3 d'air. Il s'agit d'une notion relative, basée sur des études de laboratoire et surtout sur l'expérience acquise en médecine du travail. Il faut d'ailleurs toujours tenir compte des différences de sensibilité individuelle et savoir que l'on doit tout mettre en œuvre pour abaisser les concentrations non pas au chiffre du MAC, mais au-dessous, l'idéal se situant évidemment au zéro. Il ne faut jamais oublier non plus que les ouvriers sont souvent exposés à l'action simultanée de plusieurs toxiques ; si leur point d'impact est identique, leur effet s'additionne ou se multiplie ; la concentration totale peut être dangereuse même si la concentration de chaque toxique pris séparément est au-dessous du MAC.

* * *

Lorsqu'on procède à une inspection de fabrique, dans le but de faire le dépistage d'intoxications chroniques qui peuvent s'y présenter, il faut toujours avoir dans l'esprit les possibilités suivantes qui sont très fréquentes : solvants, métaux et gaz, en particulier monoxyde de carbone. On commencera par interroger le chef d'entreprise et le chef d'exploitation, en leur demandant de nous donner des renseignements détaillés sur les processus de fabrication et les substances utilisées ; ce dernier point reste souvent sans réponse satisfaisante, surtout pour les solvants ; en effet, les fabricants livrent leurs produits sous des noms de fantaisie et, contrairement à l'usage qui prévaut dans certains pays étrangers, ils ne sont pas tenus d'en indiquer la composition. C'est là une lacune législative qu'il conviendrait de combler, ce qui éviterait bien des déboires et des pertes de temps. A vrai dire, les fabricants fournissent parfois, sur demande, le renseigne-

ment utile, mais le plus souvent, c'est seulement l'analyse du produit qui indiquera s'il contient ou non des substances dangereuses. L'enquête comportera aussi un entretien avec un représentant de la commission ouvrière, avec la personne chargée de la sécurité, enfin avec l'infirmière sociale.

Le second pas est une visite approfondie de la fabrique, un examen de tous les postes de travail, en s'enquérant non seulement des activités de production, mais également des opérations accessoires, telles que nettoyages et réparations, exécutés souvent en dehors des heures de travail et qui peuvent comporter des risques toxiques. L'interrogatoire des ouvriers est d'une importance capitale : en effet, beaucoup d'intoxications chroniques, surtout aux stades de début, se manifestent par des troubles subjectifs vagues, non spécifiques, mais cependant sensiblement analogues, quel que soit le toxique considéré : fatigabilité anormale, maux de tête, vertiges, nervosité, irritation des muqueuses conjonctivales ou pharyngées, inappétence, nausées, troubles du sommeil et de la libido, diminution de la mémoire et de la concentration. On accordera une attention particulière à la relation dans le temps entre ces troubles et l'activité professionnelle. Très souvent, on apprend qu'ils surviennent vers le milieu de la semaine, sont plus prononcés en fin de journée et disparaissent le dimanche ou pendant les vacances. Evidemment, des facteurs d'origine psychologique peuvent aussi être responsables des mêmes symptômes, par exemple manque d'intérêt au travail, monotonie, rythmes trop accélérés, conflits avec les cadres, etc. Cependant, si plusieurs ouvriers effectuant le même travail accusent les mêmes troubles et si, d'autre part, les substances qu'ils utilisent sont réputées provoquer des phénomènes toxiques, le diagnostic d'intoxication chronique a bien des chances d'être justifié. Comment alors le confirmer ? Là encore, les examens essentiels se font dans la fabrique ; il s'agira d'abord de savoir si l'atmosphère au poste de travail contient des substances toxiques et — que la nature en soit préalablement connue ou non — d'en déterminer la concentration. Les analyses de l'air sont, pour le dépistage des intoxications professionnelles chroniques, aussi importantes, si ce n'est plus, que les examens de laboratoire.

En effet, le médecin sera souvent déçu s'il compte trouver des éléments de diagnostic par l'examen clinique de son patient ou par des données fournies par le laboratoire. Dans bien des cas, le résultat sera strictement négatif. Dans ce domaine, c'est l'anamnèse professionnelle, la connaissance des conditions de travail et les analyses de l'atmosphère qui donnent la clé du diagnostic. Nous verrons cependant tout à l'heure que dans certaines situations, les méthodes classiques conservent toute leur valeur. Mais j'ai tenu d'emblée à insister sur la nécessité de connaître la fabrique, d'y être intégré, si l'on veut avoir une vision réelle des problèmes médicaux qui s'y posent, ce qui exigerait évidemment la présence d'un médecin d'usine, fonction qui fait presque totalement défaut dans notre pays.

* * *

Je vous propose maintenant de faire avec moi une ou deux enquêtes.

La première nous conduira dans une très grande entreprise métallurgique où l'on traite surtout des métaux ferreux. Dans une immense halle grisâtre et empoussiérée, la matière première, le minerai de fer, est transformée en fonte au sein du haut fourneau; cette opération consiste à réduire les oxydes de fer par l'oxyde de carbone provenant de la combustion du coke. Dans cette partie de l'entreprise, le danger essentiel du point de vue toxicologique est représenté par l'oxyde de carbone pouvant provenir de fuites diverses et auquel sont surtout exposés les ouvriers qui nettoient les appareils ou purgent les conduites de gaz; les intoxications aiguës n'y sont pas rares; vous savez que le monoxyde de carbone est un asphyxiant chimique puisque, dans le sang, il entre en compétition avec l'oxygène de l'air et a même environ 250 fois plus d'affinité pour l'hémoglobine que ce dernier. L'inhalation pendant quelques minutes de fortes quantités de CO entraîne rapidement la perte de connaissance par anoxémie. Les intoxications chroniques sont beaucoup moins spectaculaires: les ouvriers se plaignent surtout de céphalées et de vertiges; le MAC est de 100 ppm; à condition d'avoir une

méthode sûre, il est possible de doser le CO dans le sang ; à partir d'un certain taux et si l'on tient compte de la fumée de cigarette, c'est un élément important de diagnostic.

Passons plus loin : nous pénétrons dans une halle où la fonte est transformée en acier par différents procédés ayant pour but de brûler le carbone, le phosphore et la silice en excès dans la fonte, de façon à rendre le métal plus résistant, plus malléable et sensible à la trempe. Là aussi, il faut penser au risque d'oxycarbonisme. En outre, certains métaux sont parfois ajoutés à la fonte pour améliorer ou modifier la qualité de l'acier, en particulier le chrome et le manganèse dont les potentialités toxiques doivent être connues.

Plus loin, on procède au moulage, au noyautage et au démoulage ; il y a peu de danger d'intoxication, mais ici le risque est celui de silicose, et de lésions de la peau par les plastifiants qui sont ajoutés au sable des moules et qui sont à base d'huiles de lin, de résines vinyliques ou de phénols. Le métal subit ensuite divers traitements ; la trempe qui utilise souvent des bains de cyanure, les décapages aux acides, les dégraissages au trichloréthylène ou au perchloréthylène. C'est cette dernière opération qu'il faut toujours contrôler avec précision : le trichloréthylène et le perchloréthylène sont d'un usage très courant dans l'industrie ; à froid, le trichloréthylène s'évapore plus rapidement que le perchloréthylène ; il est donc plus dangereux ; à chaud, la toxicité des deux produits ne diffère pas. Par leur qualité de solvant, le « tri » et le « per » ont une affinité particulière pour les graisses de l'organisme ; ils pénètrent dans le système nerveux central, comme les narcotiques utilisés en chirurgie, et donnent une série de troubles qui rappellent ceux que l'on observe au début d'une narcose : perte de l'équilibre, vertiges, nausées, sensation d'ivresse. La concentration dans l'atmosphère ne doit pas dépasser le MAC qui est de 100 ppm. Observons bien les conditions dans lesquelles s'effectue ce dégraissage : les bouches d'aspiration qui entourent l'intérieur des bacs à leur partie supérieure ne tirent pas assez ; ou bien les serpentins réfrigérateurs fonctionnent mal ; ou bien l'ouvrier retire trop rapidement les paniers remplis de pièces métalliques et l'évaporation du solvant n'est pas terminée. A titre

de contrôle, nous disposons d'un instrument très précieux pour les mesures extemporanées de toxiques dans l'air ambiant : la petite pompe type Dräger à laquelle on adapte, après en avoir brisé préalablement les deux extrémités, le tube spécial qui contient un réactif pour le tri- et le perchloréthylène ; on pompe l'air 5 à 10 fois selon les méthodes et le solvant colore le réactif ; on lit alors directement sa concentration dans l'atmosphère. Ensuite on prélèvera les urines des ouvriers ; le diagnostic d'intoxication par ces solvants pourra être confirmé par des taux anormalement élevés d'acide trichloracétique et de trichloréthanol, métabolites du « tri » et du « per » qui s'éliminent sous cette forme par les voies urinaires. Enfin, on doit s'assurer que le poste de dégraissage n'est pas à proximité d'un foyer de combustion ou d'une flamme nue, vu qu'il se forme alors un composé toxique redoutable, le phosgène, connu comme gaz de combat !

Les bains de cyanure, avec leur odeur typique d'amandes amères, ne nous arrêteront guère. Les intoxications sont rarissimes. Peut-être faut-il en rechercher la cause dans le fait que chacun connaît le risque et prend des précautions. Pourtant, des accidents ou des méprises peuvent survenir. L'acide cyanhydrique et ses composés, pénétrant par les voies respiratoires et par la peau, bloquent les phénomènes d'oxydation cellulaire et tissulaire, en d'autres termes ils empêchent les tissus de fixer l'oxygène, d'où atteinte du système nerveux central, paralysie respiratoire, syncope et arrêt cardiaque. Le traitement n'a des chances de succès que s'il est appliqué d'extrême urgence ; c'est la raison pour laquelle toutes les fabriques où l'on emploie des cyanures devraient avoir sur place les médicaments, avec une affiche indiquant la manière d'agir : inhalation de nitrite d'amyle, injection endoveineuse de nitrite et de thiosulfate de sodium ou, comme on l'a préconisé récemment, d'un anti-cyanure, un sel de cobalt agissant comme chélateur : le tétracémate dicobaltique, dans le commerce sous le nom de kelocyanor. Les bains nous intéressent aussi indirectement parce qu'ils font de nombreuses victimes parmi les poissons ; il est triste de constater que le plus souvent le cyanure « va au ruisseau ». Quand donc se décidera-t-on à lutter contre cette pollution inacceptable ?

Nos pas nous amènent maintenant dans un atelier où l'on procède à des opérations de soudure ; selon le type de soudure, la qualité des électrodes et de leur enrobage, la façon dont l'ouvrier travaille, les risques sont variables ; de façon générale, ils sont faibles ; les principaux sont en relation avec l'inhalation de divers gaz : l'ozone, très irritant pour les muqueuses, les oxydes d'azote dont l'action retardée peut aboutir à un œdème pulmonaire, enfin, plus rarement, le monoxyde de carbone. On a également décrit récemment des intoxications par le manganèse chez des soudeurs utilisant des électrodes d'acier au manganèse, et caractérisées surtout par des troubles digestifs et neurologiques, sans atteindre cependant les signes classiques du parkinsonisme.

En pénétrant dans l'atelier suivant, nous percevons immédiatement l'odeur caractéristique de la peinture ; nous entrons en effet chez les peintres au pistolet.

Un coup d'œil orientera rapidement sur les conditions de travail ; y a-t-il des cabines spécialement aménagées pour ce genre de travail, avec dispositifs d'aspiration ? Les peintres portent-ils un masque avec filtre ou avec apport d'air ? Le filtre est-il convenable et changé régulièrement ? Les yeux sont-ils protégés ? A défaut de ces moyens de prévention technique, on peut être certain que les ouvriers accuseront divers troubles en relation avec l'inhalation de la peinture ; on doit savoir qu'une « peinture » est en fait composée de plusieurs substances : des pigments (plomb, zinc, antimoine, fer, chrome, cadmium, colorants organiques) ; des liants (huiles, résines naturelles ou synthétiques, esters de cellulose, phtalates, tricrésyl-phosphate), des solvants variés, des stabilisateurs. Les risques sont essentiellement inhérents aux solvants et aux pigments. On retrouve pour les solvants les phénomènes connus de pré narcose, les irritations des muqueuses oculaires et respiratoires ; j'ai même observé chez des peintres des états de narcose complète analogue à celle du chloroforme, quand les conditions de travail étaient particulièrement mauvaises ; l'un d'eux avait présenté à deux reprises, à son réveil, des phénomènes épileptiformes. Chaque pigment a sa pathologie propre ; il faut surtout prendre garde au plomb et au chrome, ce dernier étant particulièrement agressif pour les muqueuses.

Tout en faisant ces constatations, on apprend cependant que la direction a pensé à tous ces risques et qu'elle distribue matin et après-midi du lait à tous les ouvriers exposés ; hélas ! le devoir du médecin est de redresser pour la x^{me} fois une opinion indéracinable : le lait n'exerce aucune action préventive ; il est même possible qu'il favorise la résorption de certains toxiques ; c'est une fausse mesure de sécurité, d'autant plus néfaste qu'elle calme la conscience du chef d'entreprise et lui fait négliger les moyens efficaces de prévention.

Dans ce même atelier, nous avons eu l'attention attirée par un truck qui sans relâche y apporte les pièces destinées à être peintes ; il marche à l'essence et dégage des quantités considérables de monoxyde de carbone ! On recommandera immédiatement d'employer un autre type de véhicule fonctionnant au carburant diesel.

Il nous reste à visiter un petit atelier de fonderie où l'on procède à la refonte du plomb afin de le récupérer. Au-dessus du four, on voit s'échapper de la fumée blanchâtre. Le réflexe est évidemment de penser à un risque de saturnisme ; en réalité, il s'agit surtout de vapeur d'eau ; en revanche, il existe deux opérations dangereuses : l'une consiste à purifier la surface du plomb, à l'aide d'une sorte de tamis, d'où pollution de l'atmosphère par des impuretés entraînant avec elles le métal ; l'autre à décrasser le four. Il est donc indispensable de placer au-dessus du four une hotte avec aspiration.

Le saturnisme est une des intoxications le plus aisément reconnaissables ; fréquente dans les fabriques d'accumulateurs, rarissime actuellement dans les imprimeries, elle donne des signes cliniques caractéristiques : crampes abdominales, constipation, pâleur due à des spasmes artériolaires, liséré bleu ardoisé sur le bord libre des gencives, provoqué par un dépôt de sulfure de plomb, anémie, hématies à granulations basophiles, porphyrinurie. Il est rare, en matière d'intoxications chroniques, de disposer d'autant d'éléments révélateurs, qui permettent un diagnostic de certitude. De plus, la numération des hématies à granulations basophiles, la détermination de l'hémoglobine, la recherche semi-quantitative de la porphyrinurie, examen qui prend cinq minutes,

représentent les bases des examens préventifs en série chez les ouvriers exposés au risque de saturnisme.

Vous voyez qu'en observant la vie d'une seule entreprise, nous avons été confronté avec des problèmes qui intéressaient des secteurs infiniment divers de la toxicologie industrielle. Il n'est pas possible de s'en rendre compte de façon théorique car, d'une part, on ne peut imaginer ces situations sans les voir, d'autre part, les situations sont en perpétuel changement, en constante évolution.

* * *

La seconde enquête nous mènera dans une fabrique de cartonnage. Vous voulez plaisanter ? Qu'y a-t-il de plus anodin que le carton ? Nous allons pourtant y découvrir des intoxications professionnelles autrement plus graves que dans l'entreprise métallurgique.

En passant dans un des ateliers, on remarque que les ouvrières confectionnent de petites boîtes et emploient à cet effet de la colle. Celle-ci ne renferme aucune substance dangereuse. L'esprit tranquille, nous pouvons passer plus loin ; cependant, un détail nous arrête encore : comment nettoie-t-on les pinceaux ? C'est très simple, on les laisse reposer dans des boîtes de conserve contenant des solvants anodins : en effet, c'est du toluène et du xylène. Une intuition nous fait demander de voir le récipient d'origine et le hasard veut qu'il soit muni d'une ancienne étiquette avec la mention : toluène-benzène. On apprend alors que le benzène a été employé comme solvant pendant une vingtaine d'années et a été abandonné il y a deux ou trois ans seulement. Comme certaines ouvrières gardaient les boîtes de conserve, soit à leurs pieds, soit sur leur table de travail, il est clair qu'un risque grave de benzolisme a existé, d'autant plus que, contrairement aux prescriptions données par le chef d'atelier, la colle était elle-même parfois étendue avec du benzol pour la rendre plus fluide. A une des tables les plus exposées, une ouvrière se souvient que deux de ses camarades sont décédées, il y a quelques années. En parcourant les dossiers de l'hôpital où elles ont été soignées, on lit avec

effroi que l'une est morte à 28 ans de « réticulose à évolution leucémique », l'autre à 37 ans d'« aplasie médullaire d'origine inconnue ». Ces deux malheureuses travaillaient côte à côte et il n'y a guère de doute qu'elles furent les victimes du benzène. Parmi les 35 ouvrières aussitôt examinées, 6 sont trouvées atteintes de lésions hématologiques d'origine benzolique : anémies, leucopénies, thrombopénies, hypoplasies médullaires. Les autres restent sous la menace des effets retardés de ce solvant.

Cet exemple illustre de nouveau le fait que, malgré les excellentes connaissances acquises en clinique, malgré des examens minutieux faits par de bons médecins, malgré même l'exactitude du diagnostic posé dans un hôpital réputé, on a passé à côté de la cause de la maladie, qui n'aurait certes pas échappé si les conditions de travail avaient été exactement connues et étudiées sur place. Le sort des deux malades était inéluctablement fixé, mais l'avenir des autres ouvrières eût été préservé, puisque le benzène pouvait sans autre être remplacé par un autre solvant !

Je pourrais vous citer bien d'autres exemples ; ainsi, qui penserait que dans une fabrique de chapeaux de feutre, il existe un risque d'intoxication par le mercure, que dans la préparation de certaines matières plastiques, on peut être victime d'intoxication par le plomb, que dans les opérations de soudure — nous l'avons vu plus haut — on peut contracter un manganisme chronique ?

J'espère vous avoir montré le vaste champ de travail médical que représente l'activité dans les fabriques, et qui tend essentiellement à la prévention. Il faut bien reconnaître que la réalisation de la sécurité n'a pas suivi le progrès de la technique. D'ailleurs, le domaine de la toxicologie est loin d'être isolé. Des questions d'hygiène, de physiologie, de psychologie exigent aussi des études, des recherches ; beaucoup ne sont pas encore résolues.

Puissent les infirmières être conscientes de tous ces problèmes qui, s'ils sont loin de l'activité hospitalière, ont une tout aussi grande importance pour la conservation de la santé.

JOURNÉE DE LA SOURCE

16 avril 1964

La date de la Journée de La Source avait été avancée de deux mois, mais le soleil, fidèle au rendez-vous, par ce superbe matin de printemps, faisait éclater toutes les fleurs des cerisiers au bord du Léman. Une lumière rose et bleue jouait dans les jets d'eau des jardins du Comptoir suisse, et toutes les Sourciennes accourues rayonnaient de la joie du revoir.

10 h. Depuis quelques années, une jeune diplômée se charge de préparer le culte d'ouverture de la journée. Les anciennes constatent avec reconnaissance que la tradition évangélique de leur Ecole est maintenue ; les jeunes ont, à côté de leur formation professionnelle très complète, la possibilité d'exprimer leur foi de façon simple et directe devant leurs camarades aussi bien qu'auprès des malades.

Les conférences, très documentées, de M. le Dr Marc Lob et de M. le professeur Dr A. Delachaux, ont captivé les infirmières, qui apprécient beaucoup la peine que prennent des médecins pourtant fort occupés à les entretenir de sujets du plus grand intérêt. Ces textes, très complets, paraîtront dans ce journal.

* * *

Midi. La très belle décoration florale du Grand Restaurant, offerte par la Ville, était toute de rouge et de blanc : les couleurs de Lausanne, de la Confédération et de la Croix-Rouge ! Ce repas de fête fut, comme toujours, très animé et joyeux, quelque peu assourdissant... Invités, jubilaires et Sourciennes se sentaient, une fois de plus, dans l'atmosphère heureuse et sympathique de la « Journée Source », qui permet chaque année de retrouver tant de visages amis.

* * *

14 h. La cérémonie eut grande allure, au Théâtre de Beaulieu, devant une assistance de plus de 1400 personnes ! Au moment où les deux directrices arrivaient sur l'avant-scène, le haut rideau rouge s'est écarté sur la radieuse apparition de 150 élèves et stagiaires de La Source, en uniforme de travail, groupées dans une tenue et un ordre parfaits. Le public, qui ne s'attendait pas à ce décor vivant et éclatant de jeunesse, applaudit à tout rompre. Une jubilaire âgée, à la vue très basse, dit à sa voisine : « Quelles jolies fleurs bleues ! qu'est-ce que c'est ? » On put lui répondre : « C'est La Source de demain. » Ces élèves exécutèrent un choral de Bach,



Deux tables de nouvelles diplômées

qu'elles avaient appris simultanément dans les hôpitaux de stage et qu'elles chantaient pour la première fois ensemble, sous l'experte et courageuse direction de M^{me} Geneviève Diserens, professeur de chant à La Source. Plus tard, elles donnèrent encore le Psaume 23, avec la musique de Schubert. Par un mauvais tour des haut-parleurs, les chants furent malheureusement un peu étouffés, le piano seul étant amplifié.

M. le pasteur H. Roulet, présidant le culte, sut trouver pour cette assemblée très réceptive le message religieux et le mot d'ordre qui allèrent au cœur de toutes les infirmières : « Que chacun de vous emploie au service des autres le don qu'il a reçu. »

Une pile de rouleaux bleus et d'enveloppes au sceau de la Croix-Rouge attendaient sur la table : les diplômes, très nombreux cette année. Trois catégories d'infirmières allaient venir chercher la récompense de leurs études : 38 jeunes Sourciennes, diplômées d'octobre 1963 et de mars 1964, dans leur seyant costume clair, 17 infirmières en hygiène sociale, venant de différentes écoles et, pour la première fois en Suisse, 6 infirmières spécialisées de salle d'opération, dites « instrumentistes », en



*Mlles Augsburger et von Allmen remettent un diplôme
à une jeune infirmière*

tenue de travail. Beau défilé de jeunes filles et de jeunes femmes prêtes à consacrer leur vie, leurs forces et leur science aux malades. Il y a, par bonheur, dans notre pays, plus de blouses blanches que de blousons noirs !

Selon son habitude, M^{lle} Augsburger procéda à l'appel, toujours émouvant, des jubilaires : volées compactes et alertes d'il y a vingt-cinq, trente, trente-cinq ans. Les cheveux grisonnent : quarante, quarante-cinq ans. A l'appel nominal, ce sont des dames à la tête blanche qui répondent : cinquante, cinquante-cinq, soixante ans d'entrée à La Source. On croit la liste épuisée ; non, la plus ancienne Sourcienne présente fête soixante-cinq ans d'entrée à l'Ecole... Et puis, il y a celles qu'on ne voit pas, mais qui sont toutes proches par leurs messages venus des quatre coins du monde, présences très chères à notre Ecole, à la fois si ancienne et si jeune.

M. le Dr J.-D. Buffat, président de La Source, retrace la belle carrière de M^{lle} Augsburger, qui prend sa retraite après avoir accompli une tâche énorme : sous sa direction, La Source a été entièrement transformée, modernisée et adaptée aux exigences de la médecine actuelle, tant sur le plan matériel que sur celui de l'enseignement :

« ... En 1950, une femme est désignée comme directrice de notre institution. Le Conseil d'administration décide de faire appel à M^{lle} Gertrude Augsburger, infirmière diplômée de La Source. Nous nous représentons ce que dut être votre état d'âme, Mademoiselle, vous sachant succéder à la tête de cette maison à, répartis dans le temps, trois pasteurs, un chirurgien et deux pasteurs. Grâce à une solide formation morale et intellectuelle au sein de votre famille, à une riche expérience professionnelle tant civile que militaire, et à votre activité au sein des organisations de l'Association suisse des infirmières diplômées et de la Croix-Rouge suisse, vous avez su très rapidement vous imposer et justifier avec bonheur la décision qui avait été prise. Vous avez vécu quatorze ans comme directrice de La Source. Ce sont des années dont certaines ont dû compter double. Ayant eu moi-même la très grande satisfaction de collaborer, en tant que président, à votre activité, je mesure à sa juste valeur la somme de travail que vous avez accomplie. Vous nous disiez dernièrement que votre existence avait été axée sur les paroles d'un air de Jaques-Dalcroze : « Le travail, youp, c'est la vie ! » Oui, vraiment, vous vous êtes donnée entièrement à votre Ecole. Vous avez partagé du plus profond de votre cœur les événements qui se sont succédé pendant ces années. Il y en a eu, hélas, de tristes. C'est la rançon de toute chose terrestre ; mais, bientôt, votre enthousiasme reprenait le dessus, car votre espérance en un avenir heureux pour notre Ecole ne vous a

jamais quittée. Chacun savait qu'il y avait en vous une droiture, une honnêteté et un ensemble de valeurs morales qui imposaient le respect. Vous avez conduit notre Ecole en restant fidèle aux principes édictés par ses fondateurs ; nous vous en devons une profonde reconnaissance, tout particulièrement en une époque où tout paraît devoir être remis en discussion. Ne nous disiez-vous pas vous-même, vous adressant aux responsables d'écoles d'infirmières, qu'il fallait prendre garde de ne jamais négliger l'essentiel pour ce qui est accessoire, l'essentiel étant pour vous les qualités du cœur ?

» Chère Mademoiselle Augsburg, vous avez eu la grande joie, au cours de ces années, de voir votre Ecole se transformer presque complètement pour qu'elle soit adaptée aux exigences de l'époque actuelle. Si les journées furent souvent longues à étudier plans, aménagement des locaux, organisation du travail, et j'en passe, vous avez pu, avec tous les artisans de cette œuvre, vous convaincre de son utilité et de sa réussite.

» Aujourd'hui, vous quittez votre poste de directrice ; vous pouvez regarder avec fierté et satisfaction le chemin qu'a parcouru l'Ecole pendant ces quatorze ans, sous votre conduite. Au nom du Conseil d'administration — et je suis sûr aussi de pouvoir parler au nom de toutes les Sourciennes et de tous les amis de notre institution — je puis vous dire, Mademoiselle Gertrude Augsburg, que vous avez bien mérité de La Source. »

La présidente de l'Association des infirmières de La Source exprime à M^{lle} Augsburg la reconnaissance et l'amitié des Sourciennes en ces termes :

« ... M^{lle} Augsburg a toujours considéré que ses responsabilités s'étendaient non seulement à La Source, mais aussi à toutes les Sourciennes de par le monde. Leur confiance a été gagnée et ce sont des centaines d'infirmières qui ont défilé au bureau directorial, librement, certaines qu'elles étaient d'y trouver une amie disponible, prête à écouter, à approuver ou à blâmer s'il y avait lieu, toujours désireuse d'aider à trouver la solution d'un problème. Nous réalisons maintenant ce qu'a dû être la charge morale de notre directrice qui, en plus des gros soucis que lui causait sa maisonnée, partageait de son plein gré les heurs et malheurs des anciennes élèves, tout comme une sœur aînée s'occupe de toute la famille. Heureusement qu'elle a aussi eu de grandes joies et des satisfactions bien méritées !

» M^{lle} Augsburg était entrée au Comité de l'Association des infirmières de La Source en 1936 déjà, et elle en a été présidente pendant trois ans. Toutes les questions l'intéressaient et nous avons bénéficié pendant vingt-huit ans de ses connaissances étendues dans le domaine

social et infirmier. Sa clairvoyance réaliste, son bon sens, son humour inattendu, et surtout sa bonté (qu'elle cachait volontiers sous une apparence très austère) nous ont été infiniment précieux, et nous ne saurions assez dire notre reconnaissance.

» Dès ses jeunes années, M^{lle} Augsburgers s'était sentie solidaire du monde des infirmières, dont la situation était loin d'être brillante. Elle avait réalisé l'importance d'une organisation de la profession sur le plan national ; elle y a travaillé activement et a eu la joie de participer à la réception des Suissesses au Conseil international des infirmières, à Londres, en 1937. Pendant des années, elle a fait partie du Comité central de l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés, dont elle était la vice-présidente au moment où La Source la nomma directrice. Elle dut alors renoncer à son mandat, mais elle fut aussitôt désignée comme représentante de la Croix-Rouge auprès de cette association (ASID).

» Chère Mademoiselle, que voilà une carrière riche et bien remplie ! Vous avez bien mérité des infirmières et, en ce jour, elles vous expriment toutes leur reconnaissance et leur affection. Elles vous souhaitent une retraite heureuse, sans doute très active, dans votre beau coin du vignoble vaudois. Vous restez des nôtres et nous comptons sur votre amitié précieuse. »

Dans son allocution, M^{lle} Augsburgers remercie tous ses collaborateurs et collaboratrices qui l'ont soutenue et aidée dans l'accomplissement de son travail. Puis, sans s'attarder au passé, elle adresse aux infirmières quelques consignes pour le présent et le futur.

« ... Et maintenant, c'est à vous, chères Sourciennes, que j'adresse encore ces quelques mots.

» Aux anciennes de l'époque dite héroïque, j'exprime mon admiration. A celles, plus jeunes, mais en pleine carrière, je souhaite de continuer leur travail avec contentement et satisfaction.

» A mes anciennes élèves, aux diplômées d'aujourd'hui, aux élèves et aux stagiaires, je voudrais rappeler quelques consignes glanées ici et là.

» Tout d'abord de saint Paul, ces mots tirés de l'épître aux Corinthiens : « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. » Cette charité qui devrait non seulement se dégager de notre attitude à l'égard du malade, mais plus encore inspirer tous nos actes et toutes nos paroles à l'égard de tous.

» C'est Louis Pasteur qui a dit : « Je ne te demande ni tes opinions, ni ta religion, mais quelle est ta souffrance. » La souffrance tant morale que physique est aussi dure pour l'homme du XX^e siècle que pour celui de toujours. Vous saurez venir en aide à ceux qui souffrent par la finesse de vos sentiments, par votre tact, par votre sympathie.

» Henry Dunant signale, dans *Un souvenir de Solféрино*, la présence d'une jeune volontaire. Il ajoute à ce propos qu'elle continuait la tâche qu'elle s'était imposée de si bon cœur et avec un entrain si aimable qu'elle était vénérée de tous les soldats : « Elle met, disaient-ils, de la joie dans l'hôpital. » Puisse-t-on rendre un témoignage semblable à toutes celles d'entre vous qui soignez dans nos services hospitaliers.

» Pour terminer, voici une pensée de la fondatrice de notre Ecole, M^{me} de Gasparin : « Prenons la vie par ce grand côté : le dévouement ; jamais par ce côté mesquin : la recherche du moi. »

» Jeunes Sourciennes, diplômées d'aujourd'hui, diplômées de demain, je souhaite que vous possédiez et surtout que vous cultiviez ces indispensables qualités : charité, respect de la souffrance, joie dans l'hôpital et dévouement. Vous maintiendrez ainsi la réputation que méritent votre profession et notre Ecole. Cette Ecole qui, fondée sur des principes indiscutés, continuera, et c'est mon ultime vœu, à donner à la Suisse romande des infirmières appréciées des médecins, des malades et de leurs familles. »

M^{lle} Ch. von Allmen, la nouvelle directrice, à laquelle des vœux de bienvenue ont été adressés de la part de l'Ecole par M^{lle} Augsburguer et M. le Dr Buffat, et de la part de l'Association par M^{me} Schneiter, se présente devant l'imposant auditoire des Sourciennes et des amis de La Source, devant les représentants de la Croix-Rouge suisse, des autorités et de la presse, auditoire dont elle a dû sentir la confiance et l'accueil chaleureux. C'est un privilège pour une école de pouvoir placer à sa tête une de ses anciennes élèves qui a pu se préparer à sa tâche de façon très complète. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que M^{lle} von Allmen maintiendra La Source dans la ligne de conduite tracée par ses fondateurs, mais elle saura choisir ce qui, dans une tradition plus que centenaire, doit être gardé ou abandonné. Une institution, pour rester vivante, doit sans cesse s'adapter et innover.

M^{lle} von Allmen exprime, d'une voix sûre et claire, ce qui suit :

« Je m'adresse tout d'abord à vous, Mademoiselle Augsburguer, pour vous exprimer ma reconnaissance. Vous avez eu la sagesse de me donner du temps pour me préparer à la grande tâche qu'est celle de diriger La Source ; vous avez aussi eu le souci de me remettre une belle maison, agrandie et renouvelée et vous avez également tenu à la maintenir ferme dans son esprit évangélique, telle que la voulaient ses fondateurs. Avec ce bel héritage, vous me léguiez une grande responsabilité.

» La tâche primordiale qui m'incombe est celle de former des infirmières efficientes. Quelles sont les exigences de cette profession aujourd'hui ? On vient de faire mention de dévouement, de tact et de respect devant la souffrance. Il est bon de commencer par souligner ces qualités

essentielles. Il est juste néanmoins d'ajouter qu'il faut avoir un caractère bien équilibré, une intelligence perspicace et une foi vivante.

» Un caractère bien équilibré est un don précieux ; il permet à l'infirmière de garder la tête froide au milieu des multiples imprévus de son travail, ou de faire preuve de courage en face des tâches parfois cruelles qu'elle aura à accomplir. Il lui permet également de ne pas perdre de vue l'essentiel et de ne pas se laisser influencer par des choses secondaires.

» Est-il besoin de redire ici combien l'intelligence a de l'importance dans notre profession ? Je sais qu'on s'étonne parfois dans le public de ce qu'on semble vouloir lui faire une trop grande place. Mais, si les cours se multiplient, ce n'est pas par pur hasard ; c'est bien parce que le rôle de l'infirmière change, se charge de responsabilités toujours accrues dans le domaine de la compréhension. Il faut donc préparer nos élèves à la tâche qu'elles devront assumer. L'infirmière, aujourd'hui, est appelée à donner des soins compliqués, qui requièrent un esprit clairvoyant, une faculté d'observation aiguë, une minutie extrême et une compréhension des causes à effets. Mais, si l'infirmière doit saisir les mécanismes physiologiques, elle doit aussi pouvoir reconnaître les réactions psychologiques de ses malades, car chacun sait combien est grande l'influence qu'a le moral sur le malade, et l'infirmière ne soigne pas seulement les corps !

» Pour terminer, j'aimerais encore ajouter qu'une foi vivante est une grâce à nulle autre comparable. Loin de moi l'idée d'affirmer que sans elle l'infirmière serait nécessairement insuffisante ou incapable ; cela serait faux et injuste. Je veux seulement dire par là que la foi est une force supplémentaire par laquelle on vient à bout du découragement et du désespoir, une force qui rayonne et se reflète dans ce qu'on fait et permet de croire envers et contre tout que c'est Dieu qui a le dernier mot. »

La cérémonie prit fin par l'Oraison dominicale, récitée à haute voix par toute l'assemblée, dans la foi et la reconnaissance.

M. SCHNEITER-AMIET.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Soirée du 16 avril 1964

Chères Sourciennes, vous êtes sensationnelles ! Vous avez magnifiquement répondu à l'appel de La Source pour la Journée et à celui de l'Association pour la soirée. Comme un raz de marée, vous avez déferlé dans les rues en pente de Lausanne et vous avez submergé la Salle des XXII-Cantons. Vous vous étiez annoncées 350. Vous êtes venues environ 650, ce qui a produit une « énorme cougnée », comme on dit en vaudois. Pour une fois les absentes n'avaient pas tort : il n'y aurait pas eu de place pour elles... En tout cas, M^{lle} G. Augsburgers et M^{lle} C. von Allmen ont dû sentir la chaleur (au propre et au figuré) de votre présence et de votre amitié. Après une journée très sérieuse et solennelle, ces heures de détente joyeuse étaient les bienvenues.

Un grand merci à toutes les Sourciennes qui ont préparé cette rencontre de l'Association : celles qui ont apporté des brassées de forsythias et de jonquilles, celles qui ont décoré les tables, et accueilli les hôtes, l'équipe de diplômées qui, sous l'entraînante direction de M^{lle} Nelly Mercier, a brossé un délicieux tableau de la « Sourcienne moyenne ». Ces sketches, pleins d'humour, de fines observations et de souvenirs savoureux, raillaient sans méchanceté aucune cette « bonne fille de chez nous », avec ses qualités et ses petits travers. Les chansons mériteraient d'être enregistrées pour les archives de La Source afin que les générations futures se fassent une idée précise de leurs devancières. Merci aussi aux élèves : elles nous ont bien amusées par leurs couplets aux « Revenantes » 1964. Nous voilà rassurées quant à leur non-conformisme : leur danse, des plus cocasses, sur un podium très exigü, dans une tenue qui ne ressemblait en rien à celle de l'après-midi à Beaulieu, nous a fait rire de bon cœur. Fort heureusement, la Commission du costume n'avait pas été invitée ! Le public en or applaudit ensuite une comédie au charme mycologique, bien enlevée par quatre élèves qui n'engendraient pas la mélancolie !

La prochaine fois, on prévoira plus de places, dans un local plus grand... et on mettra un solide gendarme pour garder les tables réservées. La prochaine fois, ce sera dans deux ans, pour les 60 ans de l'Association. Pensez-y déjà.

A propos, vous qui venez si volontiers aux soirées de l'Association, en faites-vous partie ? Si oui, tant mieux ; si non, n'attendez pas un jour de plus pour demander à une présidente de groupe ou au Comité central votre admission. Vivent les Sourciennes et leur Association !

NOS JUBILAIRES

Nombreuses, joyeuses, courageuses ! Oui, courageuses celles qui, malgré des rhumatismes douloureux, un cœur défaillant ou des jambes bien fatiguées, ont affronté un trajet parfois long, les risques d'une circulation intense, la cohue des gares... et celle de Beaulieu ce jour-là ! Mais joyeuses aussi de retrouver des compagnes et la chaude atmosphère de nos Journées. Etes-vous toutes bien rentrées chez vous, chères « anciennes » ? Nous l'espérons et nous vous disons encore merci d'être venues.

Commençons par les plus jeunes :

Volée 1939. — Elles sont une bonne trentaine. Nous saluons spécialement M^{lle} *Marie-Gertrude Bentz*, qui fut pendant douze ans infirmière-chef de la Clinique infantile de Genève.

M^{me} *Denise Primault-Bovay*, d'Aubonne, s'est excusée, de même que M^{me} *Madeleine Guazzzone-Deppierraz*, qui se souvient des bons moments passés au dortoir à six de l'Infirmierie.

Nous pensons avec sympathie à M^{me} *Alice Stauffer-Barblan*, qui a perdu sa mère quelques jours avant cette Journée.

M^{lle} *Lilly Buchet*, de Bidart, dans les Basses-Pyrénées, écrit : « J'ai beaucoup « roulé ma bosse » pendant quelques années, avant de m'installer, peut-être définitivement, dans ce magnifique pays basque, où je dirige une maison d'enfants, dite aërium, depuis neuf ans et demi. Je suis très, très heureuse, avec une joyeuse bande de soixante à quatre-vingts enfants de 3 à 10 ans, garçons et filles. Tous sont Français, mais il m'arrive quelquefois de prendre des petits Suisses, dont les enfants de Denise Primault-Bovay. Je travaille avec une amie française, que j'ai connue à Sedan. Bidart est un ravissant pays, à 5 km. de Biarritz et 17 km. de l'Espagne, au bord de la mer. Si le cœur vous en dit, vous serez les bienvenues. J'espère que vous serez nombreuses à vous trouver à Beaulieu. Si vous faites une photo-famille, je me recommande ! Quand je pense à Girard, Bôle, Dutoit, Mermoud, Jousson, avec lesquelles nous avons tant ri ! ... Et notre pigeonnier, à la C. C., avec fondue et saucisson ! Tout cela est inoubliable, n'est-ce pas ? Peut-être que dans cinq ans, je pourrai faire coïncider mes vacances avec la Journée Source. »

De M^{lle} *Mireille Fiaux*, Genève, av. Miremont 9 : « Depuis l'obtention du diplôme, j'ai assumé quelques services privés, puis je me suis formée pour le laboratoire pendant deux ans et demi ; après quoi, j'ai pratiqué comme assistante de médecin pendant quinze ans. Depuis le 15 décembre 1960,

j'ai la responsabilité du service social de l'Aide aux invalides, à Genève. C'est une tâche passionnante, mais écrasante... comme toutes celles incombant aux Sourciennes !... Je tiens à vous dire qu'en lisant attentivement la liste de vos noms, j'ai pu mettre un visage à chacun. Il me plaît de relever, si vous le permettez, la modestie de Béatrice Pointet, le dynamisme de Nelly Toberer, la serviabilité de Suzanne Bôle, l'érudition de Claire Humair (M^{lle} Chicandart), l'humour de Marie-Louise Jousson, laquelle portait dans son lit, à 22 heures, des lunettes noires favorisant la mémorisation de ses cours ; la bonté d'Antoinette Serra, la gaieté de Denise Salvisberg, l'amitié de Berthe Girard, la direction « chorale » de Suzanne Rosselet, la douceur d'Aliette Bessard, la distinction d'Hester Pile, la bienveillance de Gilberte Piaget, etc. Comme vous l'avez constaté, point ne vous ai oubliées ! A vous maintenant de me faire signe.

De M^{me} Marie-Louise Dupertuis-Jousson, ch. Riant-Bosson 6, Meyringare : « J'ai gardé un souvenir inoubliable de mes études à La Source. Je revois souvent dans ma mémoire le visage de M^{lle} Ida Steuri, que j'ai beaucoup aimée... La vie pour moi n'a pas été bien gaie : après avoir perdu mes parents, j'ai eu le grand chagrin, il y a quatre ans, de perdre mon mari, tué dans un accident, et je suis restée seule avec mes trois enfants. Mon fils, qui a 20 ans, est employé CFF, ma fille, de 16 ½ ans, fait un apprentissage de couture, et la cadette, de 15 ans, fait des études, désirant travailler plus tard comme secrétaire. J'ai encore quatre enfants en pension, âgés de 2 ½ ans à 16 ans ; leur foyer a été détruit par le divorce ; je suis pour eux une maman. »

Volée 1934. — Beaucoup d'entre elles fêtent cette année non seulement leurs trente ans d'entrée à La Source, mais aussi leurs cinquante ans d'âge. Alors, s'il est encore assez tôt : joyeux anniversaire à chacune !

Un salut spécial à M^{lle} Léa Guex, infirmière-chef de l'Hôpital des Cadolles depuis dix-sept ans ; à M^{lles} Odette Peter et Jacqueline Amiguet, anciennes monitrices à La Source ; à M^{lle} Jacqueline Kratzer et à M^{me} Yvette Regamey-Liardon, qui ont travaillé pendant bien des années à La Source, l'une dans le service des malades, la seconde au laboratoire ; et à M^{lle} Marthe Langlé, ancienne infirmière-chef de l'Hôpital Nestlé.

M^{me} Claude Chanson-Rochat, de Lausanne, s'est excusée, étant en voyage en Bretagne, où elle a été envoyée par la section lausannoise de la Croix-Rouge suisse. — Messages de M^{me} Ursula Kraft-Schlegel, de Zurich, de M^{lle} Charlotte Dugerdil, assistante de paroisse à Plainpalais/Genève, et de M^{me} Monique Zaluska-Cocorda, de Varsovie, dont les pensées nous rejoignent en ce jour.

Volée 1929. — Nous applaudissons M^{me} *Edmée Saameli-Courvoisier*, de Zurich, qui fut pendant plusieurs années la très active et dévouée présidente de la section de Zurich de l'Association, et M^{me} *Marthe Barbatti-Blanc*, veilleuse à La Source depuis de nombreuses années.

Messages de M^{lle} *Madeleine Fischer*, de Montmirail, qui ne peut quitter en ce moment un malade privé, et de M^{me} *Nell Denzler-Decollogny*, dont la santé n'est pas très bonne ces temps : « Tout spécialement à Madeleine Fischer, Lina Hostettler, Eugénie Pitton-Grin, Cécile Dällenbach-Languetin et Alice Guénin-Rosset, ma bonne amitié. Qu'elles me donnent de leurs nouvelles. J'aurais tant de plaisir à les revoir une fois chez moi, pendant les vacances ! » Voici l'adresse : Schartenfelsstr. 45, Baden.

Pas d'autres lettres, et pour cause : les Sourciennes entrées cette année-là sont presque toutes présentes !

Volée 1924. — Un hommage de reconnaissance tout particulier est rendu à M^{lle} *Madeleine Bonnard*. Pendant quarante ans de « Source », M^{lle} Bonnard n'a pour ainsi dire pas quitté les services de l'Ecole, puisqu'elle a dirigé les élèves dans notre maternité tout d'abord, puis au troisième étage de l'ancienne clinique, ensuite à l'Hôpital de Lavaux et, dès 1950, à l'Infirmierie de La Source, où elle succéda à M^{lle} Piguët. Enfin, depuis dix ans, M^{lle} Bonnard est l'infirmière-chef de nos maisons.

M^{lle} *Irma Hack* est aussi à l'honneur. Elle fut infirmière-chef de l'Infirmierie de Bex, puis de l'Hôpital des Cadolles, à Neuchâtel. Depuis quinze ans, elle dirige, avec autant de savoir-faire que de bonté, le Foyer Source et bureau de placement.

Applaudissements encore pour M^{me} *Edith Schneider-Kropf*, qui a été pendant bien des années la très dévouée présidente des Sourciennes de Paris ; pour M^{lle} *Madeleine Fuchs*, qui reçoit régulièrement et avec tant de gentillesse nos « anciennes » de Genève, pour des rencontres très appréciées ; pour M^{lle} *Anne de Haller*, ancienne infirmière-chef de l'Hôpital Nestlé.

Messages de M^{lle} *Ruth Wyssenbach*, du Landeron, de M^{lle} *Esther Bovay*, de Genève, de M^{lle} *Blanche Armand*, que nous croyions à Château-d'Œx, et qui nous écrit de Matatiele, en Afrique du Sud, de M^{me} *Ida Catterina-Aliesch*, de Naples.

De M^{me} *Adèle Mombaerts-Aubort*, de Bruxelles : « Depuis dix ans j'assume, bénévolement bien sûr, le poste de secrétaire générale de l'Union diplomatique et consulaire de Belgique. Cela me met en contact direct avec le monde des ambassades, pour lequel j'organise des conférences, concerts, voyages d'études dans le Benelux. C'est ainsi que je serai en Hollande jeudi. A toutes mes anciennes compagnes, je dis mon affection. »

De M^{lle} *Marie Beney*, rue du Parc 5, Blanc-Mesnil : « Depuis vingt-cinq ans, je suis dans une usine de contreplaqués. Il y a 650 ouvriers, hommes et femmes, dont quelques-uns sont là depuis plus de trente-cinq ans. Pour moi, c'est comme une grande famille. A côté des soins, pansements, je m'occupe de questions sociales. Je suis très heureuse ici et espère assurer mon service jusqu'à ma retraite, dans cinq ans... Une pensée bien amicale à celles de 1924-25. »

Volée 1919. — Nous applaudissons bien fort M^{me} *Emilie Hagen-Weber*, la très précieuse et presque célèbre caissière de notre Association. Que deviendrait l'Association sans elle ? Une part de notre reconnaissance va à son mari qui, dans l'ombre, avec une bonne volonté jamais en défaut, l'assiste efficacement.

Messages de M^{lle} *Aline Mojonnier*, Beau-Site, Leysin, retenue par son travail ; de M^{me} *Ketty Blass-Rigassi*, de Zurich, que ses rhumatismes empêchent de voyager ; de M^{lles} *Rose Winter* et *Germaine Knorr*, de Paris.

De M^{me} *Marguerite van der Flier-Gunning*, Laan van Meerdervoort 1577, La Haye : « Le voyage est trop long et la date un peu précoce pour la faire coïncider avec les vacances. J'étais là pour le Centenaire, et en 1961. Je pense avec une vraie reconnaissance aux mois passés à La Source. C'était quelquefois un peu dur pour une Hollandaise qui ne connaissait pas bien la langue. Mais j'ai gardé un profond respect pour le D^r Ch. Krafft, pour M^{lle} Ida Steuri et pour les infirmières-chefs de ce temps-là. »

De M^{me} *Marguerite Serlippens-Barbezat*, d'Oisquercq (Belgique) : « J'ai perdu mon mari à la veille de Noël... J'habite la campagne et puis encore me rendre utile en faisant quelques piquûres. J'ai travaillé pendant vingt-cinq ans à l'Hôpital Saint-Pierre, à Bruxelles. Je suis retraitée depuis six ans. Je pense venir à l'Exposition nationale avec mon petit-fils et viendrai alors dire bonjour à La Source. »

De M^{lle} *Olga Blanchod*, de Bruxelles : « Trente ans d'hôpital, dix ans de clinique : c'est une jolie carrière derrière moi. Et depuis cinq ans, j'assure les gardes spéciales de nuit à l'Ecole Edith-Cavell-Marie Depage. Je suis toujours très heureuse dans ma profession. Le soir, quand j'arrive, je dépose mon âge au vestiaire. Le matin, je voudrais bien l'oublier, mais tel un singe malicieux, il saute sur mes épaules... J'envoie des salutations cordiales à toutes mes camarades, et spécialement à M^{me} Hagen, que nous appelions « La sonate au clair de lune », à l'Hôpital de Saint-Gilles, quand elle était encore la douce Emilie Weber. »

Volée 1914. — Sauf erreur, elles sont dix-neuf (n'est-ce pas magnifique ?) qui se lèvent à l'appel de leur nom et reçoivent des mains d'une élève

un cornet (oui, oui, il faudrait dire un sac en papier) aux vives couleurs, dont le contenu est doux au palais. Tout le monde se penche, à gauche, à droite, pour les apercevoir, et les applaudissements crépitent.

Des messages sont arrivés de M^{lle} *Priscille Rochat*, de Lausanne, de M^{me} *Angèle Gay-Crosier-Schneider*, de Paris, de M^{lle} *Madeleine Page*, de Sainte-Croix, récemment opérée, de M^{me} *Louisa Zbienen-Ravenel*, de Genève, de M^{lle} *Rose Perrin*, de Territet. M^{me} *Frieda Mathez-Aquilon*, est retenue auprès de son mari, qu'elle perdra quelques jours plus tard ; nous lui adressons une pensée de sympathie. — M^{me} *Lucia Turin-Chopard*, âgée de 88 ans, pensionnaire de la maison des vieillards de Chailly sur Lausanne, ne peut plus sortir depuis cinq ans. Des visites d'anciennes camarades lui feraient plaisir. — M^{me} *Germaine Cloeren-Payot*, de Hamm, en Allemagne, s'est cassé la jambe en janvier. Elle s'était tant réjouie de revoir ses compagnes de La Source et de Bruxelles ! Que celles-ci veuillent bien lui écrire : Macker-Allee 34, Hamm, Westphalie.

Volée 1909. — Elles sont neuf, dont deux « Parisiennes » : M^{me} *Alice Mange*, présidente de la section de Paris de l'Association, très active et toujours prête à se dévouer, et M^{me} *Fanny Dubost-Vasserot*. Sont aussi présentes M^{lles} *Louise Bühler*, de Neuchâtel, *Aimée Rhein*, de Lutry, *Marie Rochat*, habituellement à Casablanca, mais en séjour en Suisse, M^{mes} *Rachel Crevoisier-Cornaz* et *Julia Hurni-Girardet*, de Morges, *Rachel Meyhoffer-Weiss*, de Genève, et *Rosalie Stämpfli*, de Berne.

Etaient excusées pour raisons de santé M^{me} *Elvine Weber-Jordan*, de Lausanne, M^{lles} *Marthe Gaillet*, de Môtier/Vully, et *Julie Krafft*, sœur du Dr Ch. Krafft.

Volée 1904. — Soixante ans d'entrée à La Source ! Nous avons vu se lever, bien droites et souriantes toutes deux, M^{lle} *Adolphine Muller*, de Lausanne, et M^{me} *Hélène Wettstein-Bourquin*, de Genève, et nous avons manifesté de façon bruyante et chaleureuse notre joie de les voir parmi nous.

M^{me} *Sophie Rossier-Adamina*, de Vevey, s'était annoncée, mais a dû renoncer au dernier moment, ne se sentant pas assez forte. — Quant à M^{lle} *Marie Pondarré*, de Maslacq, dans les Basses-Pyrénées, elle n'a pas osé entreprendre un si long voyage. Elle nous a écrit : « Je regrette vivement de ne pas pouvoir me rendre à cette école qui m'a tant donné et à laquelle je suis si reconnaissante. J'ai quitté Paris en octobre 1962, après quarante-six années de travail continu dans une nombreuse famille où j'ai connu cinq générations, soigné, partagé joies et peines, et qui était devenue ma famille adoptive. Pour eux, je ne suis pas « partie », puisqu'ils disent que je suis en « congé illimité ! » Je suis handicapée par plusieurs misères de l'âge et je vous écris avec beaucoup de difficultés,

mais je voulais vous dire que mes pensées seront avec tous ce jour-là, formant des vœux pour notre chère école. »

Volée 1899. — Mais oui, nous retournons plus en arrière encore, jusqu'au siècle passé. A vrai dire, on ne peut plus guère parler de « volée », puisque notre liste ne porte que deux noms de cette année-là : M^{me} *Marquerite Fonjallaz-Dénéreaz*, d'Epesses, dont nous n'avons pas reçu de nouvelles, et M^{lle} *Rosa Häberli*, qui est une fidèle de nos Journées, ce qui prouve son attachement et sa vitalité. Après avoir travaillé en Italie et en France pendant quelques années, M^{lle} Häberli s'est consacrée entièrement aux enfants tuberculeux, tant à Leysin, à la Clinique Le Chalet, du professeur Rollier, que plus tard, à la fin de la guerre de 1914-1918, à La Neuveville, où elle s'occupa d'enfants étrangers guéris à Leysin, et qui attendaient de pouvoir repasser la frontière. Puis, dès 1931, installée à Villeneuve, M^{lle} Häberli présida la section locale de la Ligue vaudoise contre la tuberculose, visitant des malades, conseillant les familles, donnant des soins aux indigents.

La Source est fière de vous, chère Mademoiselle Häberli.

Si, en cette Journée, M^{lle} Häberli est notre doyenne d'ancienneté, il y a là, perdue dans la foule, notre doyenne d'âge, M^{lle} *Julie Jeannet*, de Bôle (Neuchâtel). Nous la rencontrons par hasard au moment du thé. S'appuyant d'une main sur sa canne et de l'autre sur le bras secourable d'un membre du Comité de direction, elle redresse sa taille un brin voûtée pour dire avec fierté : « Savez-vous quel âge j'ai ? Non ? Eh bien, j'ai 92 ans. » M^{lle} Jeannet, elle aussi, est une fidèle de nos Journées. Nous croyons bien l'avoir aperçue toutes ces dernières années. Merci et bravo.

Nous avions espéré voir ici aujourd'hui M^{lle} *Louise Maillefer*, entrée à La Source en 1894, il y a donc soixante-dix ans. Mais bien qu'étant encore en bonne santé, M^{lle} Maillefer, qui est depuis quelques années à la Maison de retraite du Jura, à Ballaigues, a craint la fatigue et surtout l'émotion de cette journée. Mais elle nous a écrit. Voici son message :

« Salutations à tous de Louise Maillefer, qui a suivi le dernier cours de cinq mois donné à La Source, au temps du D^r Charles Krafft. Combien je regrette de ne pas être parmi vous ! Grâce à Dieu, je suis debout, sans infirmité, sauf un peu de surdité, mais je ne demande aucun soin, et je suis reconnaissante à la Direction de la Maison de retraite de m'accorder bien des faveurs. Oui, j'ai eu 90 ans le 8 avril (nous avons écrit à cette occasion à M^{lle} Maillefer) et j'ai été fêtée par trois représentants des autorités de la commune, des membres du comité de la Maison de retraite, des amis et quelques-uns de mes parents les plus proches. Que de fleurs

et de gâteries ! C'est trop de bonté. Le nom de La Source et celui du Dr Charles Krafft ont été prononcés bien des fois. Des photos ont circulé, soit de La Source, soit de la Crèche de Montreux (que M^{lle} Maillefer a dirigée pendant seize ans). Quelle journée inoubliable pour moi !

» Veuillez transmettre mes félicitations aux nouvelles diplômées. Mes pensées à tous les collaborateurs et collaboratrices de La Source, et surtout à M^{lle} Augsburger, à qui je souhaite un bon repos. Bon courage à M^{lle} von Allmen, appelée à remplir une grande et belle tâche. »

MESSAGES DIVERS

Très gentiment, M^{lle} *Marjorie Duwillard*, directrice du Bon-Secours, a envoyé un télégramme : « En pensée avec La Source aujourd'hui — Félicitations à la directrice sortante pour l'œuvre accomplie — Nos vœux les meilleurs à celle qui assure la relève. »

Presque toutes les Sourciennes qui ont écrit ou télégraphié ont exprimé, avec leurs regrets de ne pouvoir venir, leurs remerciements à M^{lle} Augsburger et leurs vœux à M^{lle} von Allmen. Ce sont M^{me} *Muriel Félix-Perret*, de La Tour-du-Pin, dans l'Isère ; M^{me} *Anne Girard*, de La Chaux-de-Fonds ; M^{lle} *Alice Charrière*, de Genève ; M^{lle} *Irène Menthonnex*, de Lausanne ; M^{lle} *Andrée Vuilleumier*, de Mèkès ; M^{me} *Hedwige Bayer-Bugnion*, d'Istanbul ; M^{lle} *Françoise Imer*, d'Echallens ; les Sourciennes de La Chaux-de-Fonds ; M^{me} *Clara Michel-Mutzner*, de Coire ; M^{lle} *Marie Duc*, de Lausanne, heureuse de rentrer chez elle après un séjour à l'hôpital ; M^{lle} *Suzanne Hagi*, de Londres ; M^{lle} *Sophie Jaccard*, des Replans sur Sainte-Croix ; M^{lle} *Emmy Preiswerk*, qui se réjouit que sa sœur vienne la rejoindre à Wettingen (ZH), où elle est infirmière visitante : « Nous habiterons une petite maison avec un peu de gazon et quelques fleurs autour. Vreneli soignera des bébés dans des familles ou fera des remplacements à la Maternité. Nous serons heureuses d'avoir ainsi un foyer. Je me porte bien et suis contente dans mon travail » ; M^{lle} *Germaine Vautier*, de Lavigny ; M^{me} *Suzanne Gallmann-Cordey*, de Thalwil ; M^{me} *Louise Hutter-Cochard*, de Liège ; M^{me} *Elisabeth Rychner-Bourquin*, de Versoix ; M^{lle} *Cécile Feignoux*, du Mont-Pèlerin ; M^{me} *Béatrice Lidy-Mackenzie*, de La Chaux-de-Fonds ; les Sourciennes de Paris ; M^{me} *Charlotte Cras-saerts-Fournier*, de Bruxelles ; un télégramme sans signature, venu de Tizi-Ouzou, au Maroc (de qui est-il ? Nous avons actuellement plusieurs Sourciennes au Maroc) ; M^{lle} *Suzanne Mamin*, qui retourne à Hammerfest pour quelques mois ; M^{lle} *Edwige Seabell*, alias *Schnabel*, de Sutton

(Angleterre) ; M^{me} *Elisabeth Ditesheim-Lüthi*, de Bruxelles, dont la fille vient d'entrer à La Source ; deux autres Bruxelloises, M^{mes} *Aimée Mekhitarian-Briggen* et *Edith Robert-Demierre* ; M^{me} *Evelyne Naef-Klein*, de Fribourg. Sept Sourciennes missionnaires d'Afrique orientale portugaise : M^{lles} *Madeleine Tschanz* et *Marie-José Verboven*, de Chicumbane, *Violette Golay* et *Marie-Louise Mamin*, d'Antioca, *Jane Piguet*, *Marguerite Desmeules* et *Marcelle Rebeaud*, de Lourenço Marques. — M^{lle} *Edmée Botteron*, de Masana Hospital (Afrique du Sud), qui se prépare à venir en vacances ; M^{me} *Mingard-Togni*, M^{lles} *Esther Rochat* et *Gabrielle Guye*, dont le message portait encore d'autres signatures inconnues mais amicales, de l'hôpital d'Elim, au Transvaal.

Pour terminer, un télégramme des « Cadollines » : « M^{lle} Augsburg, voyez comme une belle semence a levé — Soyez-en remerciée et que d'un riche avenir — longtemps puissiez jouir. M^{lle} von Allmen, pour aujourd'hui et pour demain — nous vous disons : bon chemin — assurées que vous tenez le bonheur dans vos mains. M^{lle} Guex allant venant la nuit le jour — disponible toujours — trente ans, que c'est court ! — M^{lle} Waldburger, qui de nous après cinquante ans — serait animée d'un tel élan ? M^{lle} Bourgeois poursuivez, jubilaire, dans cette carrière. Et aux jeunes diplômées — félicitations, gardez votre joie — en protégeant celle des autres. »

ÉCHOS DU COURS POUR INFIRMIÈRES DE SALLE D'OPÉRATION

C'est le 16 septembre 1963 que débutait à La Source le premier cours pour infirmières de salle d'opération. Pensé et préparé depuis longtemps, il n'a pu se réaliser qu'à l'aide de beaucoup de travail et de patience.

Il fallait tout d'abord une monitrice pour en assurer l'élément pédagogique et dynamique. M^{lle} Monique Bovon, infirmière de salle d'opération elle-même, fut formée par un cours de neuf mois à Edimbourg et par de nombreux stages dans divers hôpitaux suisses et étrangers.

Nous sommes six infirmières à nous inscrire pour une « aventure chirurgicale » de six mois. Diverses écoles sont représentées et cela montre déjà l'intérêt que suscite un tel cours.

Nous commençons à la salle d'opération de La Source, où nous instrumentons les cas se présentant chaque matin. Nous assistons aussi les opérateurs, ce qui nous donne une meilleure vue anatomique.

Les après-midi sont consacrés aux cours théoriques donnés par les chirurgiens. Nous suivons un programme établi d'avance mais avons tout loisir de poser toutes sortes de questions. Nous avons aussi des séminaires, dirigés par notre monitrice, pour toutes les questions concernant l'instrumentation pure. En effet, diverses méthodes peuvent être employées pour exécuter un même travail et c'est à nous de découvrir la meilleure et de nous y conformer.

Je voudrais souligner ici l'excellent cours de bactériologie (10 heures) donné par M^{me} le Dr. Tanner, qui nous a permis de réaliser l'immense responsabilité qu'a l'infirmière dans la lutte contre les infections hospitalières (désignées sous le nouveau terme d'hospitalisme). En effet il est de toute urgence que les infirmières en général, mais plus spécialement celles de salles d'opération, soient au courant de ce danger et luttent sans relâche pour le prévenir en utilisant avec intelligence les divers moyens mis à leur disposition.

Poursuivant notre formation, nous arrivons au début de novembre dans les services universitaires de chirurgie et de maternité de Lausanne.

Nous apprenons à nous adapter rapidement à toutes les éventualités inhérentes à un service qui reçoit jour et nuit les urgences. Nous faisons aussi une semaine de veilles, où c'est avec un certain soulagement que nous voyons arriver l'aube !

Les cours théoriques continuent, mais une place plus large est accordée à des discussions en groupe avec le chirurgien sur l'opération entreprise le matin même. Comme nous sommes « étudiantes », nous cherchons à nous former au mieux, en ne ménageant ni temps ni peine. Je voudrais dire ici tout le profit que nous avons retiré à suivre une démonstration pratique (ex. : ostéosynthèse) avec le chirurgien, dans le calme, hors de la ruche bourdonnante qu'est une grande salle d'opération.

En même temps, l'Hôpital ophtalmique de Lausanne nous ouvre ses portes pour nous familiariser pendant une semaine avec cette magnifique chirurgie de l'œil que l'on peut comparer à de l'orfèvrerie : travail délicat sur un matériel précieux.

C'est au début de janvier que nous avons à nous former à l'Hôpital cantonal de Genève pour trois spécialités bien distinctes :

- chirurgie infantile : dans un cadre des plus modernes et une ambiance très agréable, peu commune à une salle d'opération courante ;
- orthopédie : très intéressante par son côté très technique et par les résultats obtenus, à longue échéance peut-être, mais certains ;
- neuro-chirurgie, où nous apprenons la précision, la délicatesse du geste et l'endurance.

Partout nous avons été bien reçues, tant par les médecins que par le personnel infirmier, qui ont mis à notre disposition tout ce dont nous avons besoin pour avancer dans notre formation, et ont arrangé les programmes opératoires au mieux pour nous satisfaire. Que tous ici s'en trouvent remerciés.

Pour parachever notre culture générale d'instrumentistes, diverses visites furent organisées : centres de transfusion, fabriques de catgut, d'infusions, de médicaments et même de gaz à narcose.

Ce cours n'a pas été seulement une formation technique, mais une école de caractère aussi, nous apprenant à apprécier une vraie équipe chirurgicale, à rester maître de soi et à s'adapter rapidement à toutes circonstances. Je crois pouvoir dire ici que nous avons toutes été heureuses de suivre ce cours et que malgré les différences d'écoles, de formation et de caractère, nous en avons largement bénéficié, pour le bien de tous.

A la fin de cet exposé, je voudrais souligner le besoin urgent d'infirmières bien formées qu'éprouvent nos hôpitaux ; c'est pourquoi je souhaite que beaucoup de jeunes infirmières s'intéressent à ce cours et deviennent de précieuses collaboratrices.

Je profite de ces quelques lignes pour remercier très sincèrement la Direction de La Source pour la confiance qu'elle m'a montrée en me faisant suivre ce cours ; j'en suis très heureuse et souhaite que d'autres jeunes diplômées bénéficient de tels avantages.

LILIANE-HEIDI MERMOUR.

AUX MEMBRES DE NOTRE ASSURANCE COLLECTIVE MALADIE-ACCIDENTS

Avez-vous une assurance hospitalisation ? Si oui, tant mieux. Mais êtes-vous sûre qu'elle est assez haute ? Les frais d'hospitalisation sont de plus en plus élevés, vous ne l'ignorez pas.

Si non, qu'attendez-vous ? Lorsque vous serez dans un lit d'hôpital ou de clinique, il sera trop tard.

Nous vous l'avons déjà dit, les primes de cette forme d'assurance sont modestes en regard des avantages. Voyez plutôt :

Pour une cotisation trimes-
trielle de
l'indemnité journalière d'hos-
pitalisation est de

Fr. 3.—	6.—	9.—	12.—	15.—
» 6.—	12.—	18.—	24.—	30.—

Précisons que cette assurance (régime H) ne peut être demandée qu'en complément d'un autre régime. Réglementairement, elle n'est accordée que jusqu'à l'âge de 55 ans. Mais la Direction de l'Helvétia a décidé que, *exceptionnellement et jusqu'au 31 août 1964*, les demandes d'assurées qui n'ont pas dépassé **70 ans révolus** et qui, bien entendu, sont actuellement en bonne santé, seront prises en considération, soit pour une assurance nouvelle régime H (12 fr. au maximum) soit pour une augmentation de l'indemnité prévue (12 fr. si l'assurance H existante ne dépasse pas 12 fr., et 6 fr. si elle est supérieure à 12 fr.).

Adressez-vous donc sans tarder à la Société suisse de secours mutuels Helvétia, avenue de Beaulieu 19, Lausanne, pour demander la formule nécessaire. N'oubliez pas d'écrire très lisiblement vos nom, prénom et adresse, et de mentionner sur votre lettre : « Collectivité Source ». A vos plumes !

RÉUNIONS DE SOURCIENNES

LA CÔTE. — Réunies à Aubonne le 6 mars 1964, les Sourciennes de La Côte ont eu le plaisir d'accueillir leur camarade Paulette Robert-Matile et son mari, le Dr P. Robert, momentanément en Europe. Commençant sa causerie par un rappel géographique, le Dr Robert nous situa son champ d'action — la région nord de l'Union sud-africaine — et plus précisément les environs immédiats de l'hôpital d'Elim, environs qui s'étendent sur plusieurs dizaines de kilomètres. Passant à la géographie économique, le Dr Robert nous parla des richesses de ce pays et de leur mode d'exploitation. De fil en aiguille, nous voilà dans l'ethnographie, description des diverses races et de leurs coutumes, mode de vie des autochtones, croyances et contacts avec la civilisation occidentale. Un résumé historique nous remit en mémoire la conquête du pays par les Boërs, puis leur guerre contre le nouveau conquérant anglais. Cet intéressant exposé se devait de conclure par une étude des grands problèmes politiques actuels, ségrégation raciale, grands courants de libération africaine, instruction et émancipation des élites et des masses populaires.

Abandonnant les sujets généraux, notre invité nous parla plus spécialement de son activité à l'hôpital d'Elim, décrivant les divers services de ce grand établissement, ses dispensaires et policliniques de brousse et son école d'infirmières. Ce chapitre fut clos par la projection d'un film remarquable, varié et vivant, durant laquelle nous pûmes vivre une journée dans un hôpital des antipodes... Si certaines images de maladies

inconnues de nous nous ont mises en face des misères de l'humanité, la saveur des chansons d'enfants enregistrées apportait une bouffée d'air frais.

Étaient présentes : M^{mes} et M^{lles} Suzy Gaillard-Reymond, Andrée Christen-Félix, Nicole Zwahlen-Bergier, Madeleine Novet-Jean, Violette Henchoz, Yvonne Pilloud-Richardet, Jacqueline Curchod-Goël, Raymonde Vicquerat-Ménétreay, Paulette Robert-Matile, Madeleine Patry-Knodel, Marguerite Ferrazzini-Gertsch, Frieda Beausire, Isabelle Vittel-Schmidt, Andrée Delarageaz-Barblan, Jeanne Kahn-Fleury, Antoinette Robert-Cornaz, Denise Primault-Bovay, Jeannette Dubois-Gris, Lilette Meylan-Ambühl, Hélène Giger-Hostettler, Rosemonde Liardet-Cerf, Odette Schneider-Steimer, Marguerite Barbey-Bise, Anna Hatfield, Lucie Bürgi-Grand, Simone Benoît-Pfenninger, Antoinette Walther-Pahud, Edith Convers-Jaquinet.

ZÜRICH, 24 mars. — Nous sommes réunies ce soir à la Kunstgewerbeschule, dans une salle d'école. M^{lle} Marianne Kummer nous donne une conférence sur la respiration bouche à nez, avec démonstration. Sont présentes M^{mes} et M^{lles} E. Saameli-Courvoisier, S. Gallmann-Cordey, N. Spinnler-Hausammann, A. Bertschi-Ruchat, U. Faulhaber, F. Michelsen-d'Orelli, F. Hörni, P. Egger, N. Knecht-Hedinger, M. Bourquingoud, F. Schellenbaum, M. Kummer.

FAIRE-PART

MARIAGES. — M^{lle} *Marie-Lyska Balmer* et M. Nicolas Gremion, le 30 mai, à Bulle. — M^{lle} *Anne-Lise Bally* et M. Jean Siotis, le 15 mars, à l'île de Tinos (Grèce). — M^{lle} *Véréna Hausheer* et M. Dick Fopma, le 18 avril, à Oberhelfenschwil. — M^{lle} *Claire Dorier* et M. Jean-François Gross, le 18 avril, à Vevey. — M^{lle} *Marianne Gardiol* et M. Jean-Maurice Perret, à Châtelaine/Genève, le 30 mai.

NAISSANCES. — Sylvie, fille de M^{me} *Jacqueline Blanchard-Mundler*, le 20 mars, à Morges. — Sylvie, fille de M^{me} *Christiane Bory-Roth*, le 25 mars, à La Source. — Martin Kenneth, fils de M^{me} *Heidi Peter-Juzi*, le 27 mars, à Londres. — Hubert, fils de M^{me} *Monique Caloz-Lombard*, le 5 avril, à Monthey. — Caroline Anne, fille de M^{me} *Elisabeth Reimann-Hering*, le 10 avril, à Strasbourg. — Caroline, fille de M^{me} *Line Pelot-Dénéreaz*, le 28 avril, à Chardonne. — Corinne, fille de M^{me} *Rosette Jeanneret-Bourguignon*, le 29 avril, à Genève.

LAUSANNE

J.A.

DEUILS. — M^{me} *Alice* Stauffer-Barblan et M^{lle} *Jeanne-Marie* Matthey ont perdu leur mère. — M^{me} *Frieda* Mathez-Aguilon a perdu son mari, père de M^{me} *Renée* Berger-Mathez. — M^{me} *Hélène* Meister-Karrer, M^{me} *Evelyne* Charpié-Chochard et M^{lle} *Gabrielle* Kraft ont perdu leur père. — M^{lle} *Bianca* Albisetti a perdu un jeune frère. — M^{lles} *Alice* et *Berthe* Guinchard ont perdu une sœur aînée. — M^{lle} *Colette* Zbinden a perdu son grand-père. — M^{me} *Octavie* Eskenasi-Clerc a perdu sa sœur, M^{lle} *Berthe* Clerc, Sourcienne. — Que chacune soit assurée de notre sympathie.

CALENDRIER

Genève

Mardi 16 juin, à 20 h. 30 : Rencontre au Centre social protestant, promenade Saint-Antoine 20.

Vevey-Montreux

Mardi 16 juin, à 20 h. : Rencontre chez M^{lle} Roehring, Grand-Rue 71, Montreux, pour une séance de projections avec causerie.

La Côte

Jeudi 18 juin, à 14 h. 30 : Rencontre chez M^{me} Jacqueline Curchod-Goël, La Gottaz, Morges.

Vaumarcus — Camp des éducateurs

Il aura lieu du 15 au 20 août. Renseignements et programmes auprès de M. Roland Curchod, ch. de Chissiez 7, Lausanne, ou de M^{me} Dolly Vuataz, ch. de Büren 13, Aïre/Genève.

ADRESSES

- M^{me} *Françoise* Bitter-Centlivres, « Sous-Bois », *Blonay*.
M^{lle} *Claudine* Compondu, rue des Charmilles 40, *Genève*.
M^{me} *Claire* Gross-Dorier, ch. du Boisy 36, *Lausanne*.
M^{me} *Véréna* Fopma-Hausheer, Heemstedestraat 265, *Amsterdam* (Hollande).
M^{me} *Rose-Marie* Höhn-Hagnauer, Maison-Blanche, *Chancy* p. *Genève*.
M^{me} *Lily* Mauler-Sauvain, rue de Reims 6, *Mulhouse* (Haut-Rhin).
M^{lle} *Emmy* Preiswerk, Albistrasse, *Wettingen* (Argovie).
M^{me} *Suzanne* Musy-Richard, Roussette 29, *Cortailod*.
M^{lle} *Anni* Stänz, 1919-39 th 97, *Des Moines* (Iowa), USA.
M^{lle} *Madeleine* Tschanz, Caixa postal 21, *Lourenço Marques* (A.O.P., Mozambique).
M^{me} *Edith* Robert-Demierre, rue des Alliés 29, *Bruxelles* 19.
M^{me} *Ginette* Cujean-Serex, ch. de la Fontaine 18a, *Chambésy* p. *Genève*